OPÉRA COMIQUE

SAISON 26/27

IGOR STRAVINSKY / CHARLES-FERDINAND RAMUZ

L'HISTOIRE DU SOLDAT

GEORGE BENJAMIN / MARTIN CRIMP

INTO THE LITTLE HILL

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

« PAR L'IMPERFECTION DE SA NATURE, L'HOMME EST VOUÉ À SUBIR L'ÉCOULEMENT DU TEMPS – ET DE SES CATÉGORIES DE PASSÉ ET D'AVENIR – SANS JAMAIS POUVOIR RENDRE RÉELLE, DONC STABLE, CELLE DE PRÉSENT. LA MUSIQUE EST LE SEUL DOMAINE OÙ L'HOMME RÉALISE LE PRÉSENT. »

STRAVINSKY, *CHRONIQUES DE MA VIE*, 1935

« AVEC LA MUSIQUE JE PEUX ARRÊTER LA MORT OU PRÉCIPITER UN TORRENT DE RATS DANS LE GOUFFRE À LA LISIÈRE DE LA TERRE : LE CHOIX VOUS APPARTIENT. »

L'ÉTRANGER DANS *INTO THE LITTLE HILL*, 2006

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

L'HISTOIRE DU SOLDAT INTO THE LITTLE HILL

L'HISTOIRE DU SOLDAT | MÉLODRAME POUR TROIS RÉCITANTS ET SEPT INSTRUMENTISTES, CRÉÉ AU THÉÂTRE MUNICIPAL DE LAUSANNE LE 28 SEPTEMBRE 1918

INTO THE LITTLE HILL | OPÉRA DE CHAMBRE POUR DEUX CHANTEUSES ET QUINZE MUSICIENS, CRÉÉ À L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE LE 22 NOVEMBRE 2006

DIRECTION MUSICALE
Lucie Leguay

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES
Marie-Christine Soma
Daniel Jeanneteau

COSTUMES
Marie La Rocca

VIDÉO
Pierre Martin Oriol

SON
Florent Dalmas

DIRECTEUR DES ÉTUDES MUSICALES
Thomas Palmer

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
Francesco Russo

ASSISTANT À LA LUMIÈRE
Raphael de Rosa

ASSISTANTE AUX COSTUMES
Peggy Sturm

CADREUR / OPÉRATEUR
Baudouin Rencurel

L'HISTOIRE DU SOLDAT
© Chester Music

LE LECTEUR
Christèle Tual

LE SOLDAT
Maxime Crescini

LE DIABLE
Roland Vouilloz

LA PRINCESSE
Leïla Muse

INTO THE LITTLE HILL
© Faber Music, Londres

SOPRANO
Jennifer France

MEZZO-SOPRANO
Joanne Evans

ORCHESTRE
Orchestre Philharmonique de Radio France

PRODUCTION
Théâtre national de l'Opéra-Comique

CO-PRODUCTION
T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE

VIOLON 1 **Hélène Collerette**

VIOLON 2 **Olivier Robin**

ALTOS **Marc Desmons, Daniel Wagner**

VIOLONCELLES **Nadine Pierre, Clémentine Meyer Amet**

CONTREBASSE **Christophe Dinaut**

FLÛTE **Justine Caillé**

CLARINETTES **Nicolas Baldeyrou, Victor Bourhis, Lilian Harismendy, Alberto Niobey***

BASSON **Laure Thomas***

TROMPETTES **Eugenio Carreno*, Andréa Jaeger***

TROMBONE **Antoine Ganaye**

PERCUSSIONS ET CYMBALUM
Maxime Echardour*

MANDOLINE **Flavien Soyer***

BANJO **Guillaume Hoogewerf***

*Musiciens supplémentaires

Remerciements au village de Bonnes en Charente, à Bernard et Nathalie Jeanneteau, ainsi qu'au Café d'Auber à Aubervilliers.

Durée estimée 2h, entracte inclus

Spectacle en français et anglais
Surtitrages français basé sur la traduction de Philippe Dijan, L'Arche 2006

Introduction au spectacle par Agnès Terrier, dramaturge de l'Opéra-Comique

Le texte de Martin Crimp est publié à L'Arche en version trilingue anglais-français-allemand

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Le Théâtre national de l'Opéra-Comique consacre l'année 2026-2027 à la rénovation, avec le soutien de l'État, de ses équipements scéniques — plateau, cintres, cage de scène. Mais cette saison en chantier nous a aussi inspiré une saison enchantée, en partie hors les murs.

En ce mois de novembre 2026, nous sommes heureux de présenter notre troisième spectacle. Celui-ci aura lieu au T2G Théâtre de Gennevilliers, en collaboration avec son directeur Daniel Jeanneteau et sa complice artistique Marie-Christine Soma.

Nous avions programmé en 2024 leur production de ***Picture a day like this***, quatrième opéra de Martin Crimp et George Benjamin (créé l'année précédente au Festival d'Aix-en-Provence). L'Opéra-Comique a par ailleurs donné en 2013 le deuxième opéra des deux Britanniques, *Written on Skin*. C'est pourquoi nous avons donc souhaité, ensemble, remonter *Into the Little Hill*, le tout premier opus de Crimp et Benjamin, dont Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma avaient signé la mise en scène de la création en 2006. C'est George Benjamin lui-même qui a proposé d'y associer *Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky.

Ainsi sont rassemblés, sous la baguette de Lucie Leguay à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, deux contes qui, en brouillant les catégories d'époque, d'espace et de personnage, favorisent la poésie et la musique, en accordant le rêve et la pensée critique.

Louis Langrée, directeur du Théâtre national de l'Opéra-Comique



IGOR STRAVINSKY VERS 1930,
photographie de George Grantham Bain

Par-delà leur brièveté et leurs effectifs instrumentaux resserrés, les œuvres de George Benjamin et Igor Stravinsky que rassemblent l'Opéra-Comique et le Théâtre de Gennevilliers présentent plusieurs points communs : des sources populaires, des sujets à portée philosophique sous couvert du conte, deux auteurs majeurs à l'écriture du texte, et deux compositeurs s'affranchissant de la tradition lyrique.

Si Stravinsky, au sein de son immense production musicale, ne signa que l'opéra-bouffe *Mavra* et l'opéra *The Rake's Progress*, George Benjamin s'affirme depuis 2006 comme un compositeur lyrique majeur, quoique parcimonieux, avec aujourd'hui quatre opéras. Et si la rencontre de Charles-Ferdinand Ramuz et Stravinsky, en 1918, ne produisit que ce fruit exceptionnel qu'est *L'Histoire du soldat*, la veine lyrique de Benjamin s'épanouit exclusivement, depuis vingt ans, sur les textes de son alter ego littéraire, l'auteur dramatique Martin Crimp.

Dans les deux œuvres de notre diptyque, auteurs et compositeurs semblent s'être donné pour mission, à près d'un siècle d'intervalle, de chambouler la dramaturgie lyrique en revivifiant la vocation première du genre : représenter une histoire.

Tournant le dos au spectacle naturaliste, ils intègrent le récit au texte mis en musique. *L'Histoire du soldat* comporte ainsi un lecteur et des récitants, et intronise la poésie de la langue vaudoise dans l'ordre de la musique savante. *Into the Little Hill* inaugure une œuvre commune dynamisée par la dissociation entre personnage et interprète : chacune des chanteuses se fait tour à tour conteuse et actrice, ce qui donne à l'énonciation une résonnance singulière, et à la musique un rôle dramatique majeur.

**

Suisse d'expression française, Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947) se construisit comme écrivain vaudois au cours d'un long séjour parisien d'une dizaine d'années, ainsi qu'il s'en expliqua plus tard à son éditeur Bernard Grasset. Rentré dans le pays de Vaud en 1914, Ramuz développa dès lors une écriture qui n'était ni dialectale ni académique. Fécondée par le parler populaire et par la vie locale, elle se voulait française, et d'une haute dignité littéraire.

C'est là que, au début de la Première Guerre mondiale, Ramuz se lia avec Igor Stravinsky (1882-1971), bloqué par le conflit dans ces montagnes suisses heureusement neutres où lui et les siens étaient venus se soigner après huit ans d'activité parisienne

au côté des Ballets russes. *L'Histoire du soldat* fut conçue dans un mouvement de double appropriation : celle de Ramuz à l'égard d'un conte russe d'Afanassiev, *Le Déserteur et le Diable* ; celle de Stravinsky à l'égard des caractéristiques des fanfares vaudoises.

Ancré dans un lieu, leur « mimodrame » est de tous lieux par son histoire universelle et par la légèreté de ses effectifs, qui doivent lui permettre d'être joué n'importe où.

L'Histoire du soldat fut créée le 28 septembre 1918 à Lausanne, certes avec des moyens limités, mais par des artistes de stature internationale : Ludmilla et Georges Pitoëff parmi les récitants, le chef d'orchestre Ernest Ansermet, le peintre René Auberjonois aux décors et aux costumes. Elle fut ensuite adaptée par le compositeur en suite pour orchestre.

Avec ce projet, Stravinsky s'émancipait à 36 ans de la culture russe pour viser à l'universalité. Il s'imposa bientôt comme un chef d'orchestre et un compositeur incontournable, cosmopolite et médiatique.

« *L'Histoire du soldat* est une œuvre capitale, s'exclamait son admirateur Francis Poulenc. D'abord c'est une œuvre remarquable, et puis elle est, très exactement, de cette époque-là. Quand on entend *L'Histoire du soldat* on sait très bien que cela rôde autour des années 1916, 1917, 1918... C'est à partir de ce moment-là que Stravinsky a quitté ce qu'on appelle sa période vraiment russe, après *Les Noces*, après *Renard*... J'adore *L'Histoire du soldat*, c'est vraiment, je vous assure, la clef dans la serrure pour tout ce qui va suivre. » (*Moi et mes amis*, 1963)

**



GEORGE BENJAMIN © Matthew Lloyd

Né en 1960, George Benjamin a commencé à écrire pour la voix dès ses études parisiennes auprès d'Olivier Messiaen. En tant que chef d'orchestre, l'œuvre à laquelle il est le plus attaché est *Pelléas et Mélisande* de Debussy, sur un texte de Maeterlinck. Créé à l'Opéra-Comique en 1902, ce drame lyrique a pu représenter pour certains l'aboutissement de l'histoire de l'opéra. De fait, les carrières de compositeur.trice s'affranchissaient alors de l'obligation de faire l'opéra pour être reconnu.

En 2005, la rencontre de Martin Crimp (né en 1956) et de son écriture pour le théâtre permet enfin à Benjamin d'aborder la création lyrique. Crimp « a inventé, explique Benjamin, ce principe de narration partagée qui est antinaturaliste, les narrateurs incarnant différents rôles sans qu'il y ait des personnages réels sur scène. Cela permet de raconter une histoire sans tomber dans un réalisme qui n'est plus guère possible aujourd'hui à l'opéra, notamment à cause du cinéma. » (Programme du Festival d'automne à Paris, 2006). Cette écriture sobre et ciselée, où chaque mot compte, laisse de la place pour la musique.

La complicité immédiate de Crimp et Benjamin donne lieu dès l'année suivante à l'écriture de *Into the Little Hill* (« Dans la petite colline »), d'après une légende médiévale popularisée en 1816 par la version des frères Grimm, *Le Joueur de flûte de Hamelin* – dont Victor Nessler fit un opéra en 1879 et Louis Ganne un opéra-comique en 1906.

« Ce thème nous convenait à tous les deux, raconte Crimp : suffisamment connu pour offrir une trame à toute épreuve, mais aussi – comme un mythe – suffisamment laconique et mystérieux pour nous permettre d'intervenir chacun à sa manière bien spécifique. »

Cette première œuvre commune leur fut commandée par Joséphine Markovits (1946-2024), directrice musicale du Festival d'automne à Paris, pour des effectifs légers (un orchestre de quinze musiciens) et une salle de dimensions modestes (l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille).

Crimp et Benjamin firent le choix radical de réduire la distribution vocale à deux voix féminines qui assurent à tour de rôle la narration et qui incarnent tous les personnages. Autant texte et composition se présentent comme distanciés, autant le langage musical se veut, lui, expressif et raffiné, « au service de chaque moment théâtral » (Benjamin).

La création, mise en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, dirigée par Franck Ollu à la tête de l'Ensemble Modern, eut lieu le 22 novembre 2006.

**

Familier du théâtre de Martin Crimp, Daniel Jeanneteau travaille en étroite collaboration avec Marie-Christine Soma depuis 2001, ce qui leur permet de concevoir ensemble la mise en scène, les décors et les lumières de leurs spectacles. Après avoir monté en 2023 la création mondiale du quatrième opéra de Crimp et Benjamin, *Picture a day like this*, au Festival d'Aix-en-Provence (repris à l'Opéra-Comique en 2024), ils ont souhaité renouer avec *Into the Little Hill* pour tirer parti d'une partition non plus en préparation, mais dont ils ont désormais une connaissance approfondie et sensible. Et George Benjamin, très favorable à ce projet de nouvelle production déléguée à l'Opéra-Comique, a proposé d'associer à son ouvrage *L'Histoire du soldat*.

L'opéra-comique est historiquement un genre où la comédie inspire la partition lyrique – d'où son nom – c'est-à-dire où les situations et le mouvement scéniques fécondent des formes musicales volontiers novatrices. La musique y est au service du théâtre. Sans être formellement des opéras-comiques, nos deux contes lyriques relèvent d'une ambition similaire : texte, musique et plateau y sont organiquement liés. Pendant la fermeture de son beau théâtre à l'italienne, l'Opéra-Comique est heureux de profiter de la formidable salle modulable du T2G Théâtre de Gennevilliers avec ce spectacle qui fait résonner chaque mot et chaque note.

Agnès Terrier

ARGUMENTS

L'HISTOIRE DU SOLDAT

Le fantassin Joseph Dupraz quitte l'armée pour quinze jours de permission avec son seul trésor, un violon. En chemin, un vieil homme (le Diable) lui propose d'échanger l'instrument contre un livre qui prédit l'avenir. Bien qu'il ne sache pas lire, Joseph se laisse tenter. Et il accepte, avant de retrouver sa mère et sa fiancée, de passer trois jours chez l'homme afin de lui enseigner le violon.

Lorsque Joseph parvient à son village, il découvre que trois années se sont écoulées. Plus personne ne le reconnaît.

Le livre magique lui permet de s'enrichir. Mais la fortune ne lui rend pas le bonheur perdu. Le Diable lui rend un jour visite sous le costume d'une colporteuse qui lui propose un violon. Joseph ne peut en tirer un son. Furieux, il détruit le livre et reprend la route.

Parvenu dans un pays étranger, il entend le tambour du roi annoncer la maladie de sa fille la princesse, et la promesse de sa main à qui la guérira. Pour récupérer son violon, Joseph joue aux cartes avec le Diable et l'enivre. Il perd toute sa fortune mais parvient à dérober l'instrument. À la princesse, il joue trois danses – un tango, une valse et un ragtime – qui la guérissent. Après s'être débarrassés du Diable, ils se marient.

Leur bonheur dure jusqu'au jour où la princesse demande à Joseph de l'emmener dans son village natal. À la frontière du royaume, le Diable reprend son pouvoir sur Joseph et l'emmène pour toujours.

INTO THE LITTLE HILL

À son peuple excédé par la présence des rats, le Ministre explique combien ils sont inoffensifs, mais en vain. Un Étranger sans visage apparaît dans la chambre de sa fille endormie et lui propose d'emmener les rats au loin grâce à sa musique, en échange d'argent. Le Ministre étant en campagne pour sa réélection, accepte le marché. Le lendemain, par sa fenêtre, la fillette regarde avec désarroi tous les rats quitter la ville.

Chez le Ministre réélu, il ne reste plus que le rat chéri de sa fille, qui tourne dans sa cage. L'Étranger vient lui réclamer son dû. Mais le Ministre renie sa promesse : il a alloué l'argent à d'autres dépenses, en particulier de sécurité.

Le lendemain, tous les enfants ont disparu. L'Étranger les a emmenés pour toujours sous la terre, au cœur de la petite colline voisine.

NOTE D'INTENTION

PAR DANIEL JEANNETEAU ET MARIE-CHRISTINE SOMA

Mise en scène, scénographie et lumières

« With music I can open a heart as easily as you can open a door. »

MARTIN CRIMP, *Into the Little Hill*



MARTIN CRIMP © Jean-Louis Fernandez

Presque un siècle, deux guerres mondiales et la mutation extrême de nos modes de vie en ce début de XXIe siècle séparent *L'Histoire du soldat* d'*Into the Little Hill*... Mais deux contes, textes immémoriaux venus de la nuit des temps, les rapprochent. Comme si, d'un côté, Ramuz et Stravinsky et, de l'autre, Crimp et Benjamin avaient ressenti le besoin, pour comprendre leur moment d'histoire et créer une œuvre qui lui fassent écho, de s'appuyer sur des fictions ayant traversé le temps et l'espace. Des œuvres populaires et rassurantes, capables de parler aux adultes comme aux enfants, avec lesquelles on peut jouer, réinterpréter, et les faire scintiller comme des pierres précieuses dans un rayon de lumière.

Stravinsky comme Benjamin inventent une musique nouvelle à partir de ces légendes.

Là est sans doute le fondement du désir de les faire cohabiter sur scène, de les mettre en tension, de les faire se regarder l'une l'autre.

Dans *L'Histoire du soldat*, œuvre maintes fois mise en scène, nous avons essayé, sous les couches de lectures imprégnées de folklore, de retrouver l'os, l'image primitive : la solitude d'un jeune soldat, pris dans une guerre qui le dépasse, lancé sur les routes à une époque où il ne pouvait guère connaître plus que les limites de son village. La solitude du marcheur, l'innocence de la jeunesse emportée dans le tourbillon de l'Histoire. Certes le Diable le tente, certes une narratrice l'observe avec distance et malice, mais c'est cette solitude, confrontée aux épreuves, obligée de changer de siècle à toute vitesse, qui nous importe et nous intéresse. Comment construire sa conscience dans un monde confus et plein de tentations, comment conquérir son destin quand des forces démesurées vous emportent et menacent de vous détruire ?



C. F. RAMUZ, revue *Lettres* n° 6, 1945

Dans *Into the Little Hill*, relecture de la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* des frères Grimm, deux jeunes femmes alternant les rôles mettent en scène la figure d'un ministre qui, cédant à la pression populaire au mépris de ses propres convictions, ordonne l'extermination de « rats » envahissant la ville. Ces rats, dans la relecture très politique et crue de Martin Crimp, s'avèrent être des familles d'étrangers avec leurs enfants, des migrants, des réfugiés... Depuis la création de l'œuvre en 2006, la prémonition de Martin Crimp n'a cessé de se confirmer. Les deux protagonistes apparaissent aujourd'hui comme deux activistes défendant les droits humains dans une semi-clandestinité, construisant un récit parodique pour dénoncer avec violence les dérives contemporaines affectant les démocraties occidentales.

Ces deux œuvres, malgré leur commune cruauté, induisent des esthétiques et des expressions radicalement différentes, tant musicalement que scéniquement. Nous ne souhaitons pas les « lisser » ou les homogénéiser, nous essaierons de pousser le contraste entre elles au maximum, de les faire résonner avec les outils et les images d'aujourd'hui, en espérant que chacune à sa façon, mais avec humour, sincérité et vitalité, éclaire notre présent troublé.

CHRONIQUE DE *L'HISTOIRE DU SOLDAT*

PAR IGOR STRAVINSKY ET CHARLES-FERDINAND RAMUZ

STRAVINSKY

La fin de l'année 1917 fut une des plus dures de ma vie. La révolution communiste qui venait de triompher en Russie me priva des dernières ressources qui me parvenaient encore de temps en temps de mon pays. Je me trouvais, pour ainsi dire, vis-à-vis de rien, en pays étranger et au beau milieu de la guerre. Il fallait coûte que coûte chercher à assurer une existence supportable à ma famille. Mon unique consolation était de voir que je n'étais pas seul à souffrir des circonstances. Mes amis, comme Ramuz, Ansermet et bien d'autres, étaient tout aussi éprouvés que moi. Nous nous réunissions souvent et nous cherchions fébrilement une issue à cette inquiétante situation.

RAMUZ

Personne ne savait quand la guerre finirait. Et je me rappelle qu'un jour, non sans naïveté, nous nous étions dit, Stravinsky et moi : « Pourquoi alors ne pas faire simple ? Pourquoi ne pas écrire ensemble une pièce qui puisse se passer d'une grande salle, d'un vaste public ; une pièce dont la musique, par exemple, ne comporterait que peu d'instruments, et n'aurait que deux ou trois personnages ? Nous reprendrions la tradition des théâtres sur tréteaux, des théâtres ambulants, des théâtres de foire... »

L'Histoire du soldat a été une pièce de circonstances (au pluriel) et très authentiquement née d'elles. Chacun de nous n'avait cherché qu'à y demeurer ce qu'il était. N'étant pas un homme de théâtre, j'avais proposé à Stravinsky d'écrire, plutôt qu'une pièce au sens propre, une « histoire », lui faisant voir que le théâtre pouvait être conçu dans un sens beaucoup plus large qu'on ne le faisait d'ordinaire et qu'il se prêtait parfaitement, par exemple (je continue à le penser), à ce qu'on pourrait appeler le style narratif.

STRAVINSKY

Le sujet de notre pièce m'était fourni par les contes russes du célèbre recueil d'Afanassiev pour lesquels j'étais très emballé à cette époque. Notre attention fut surtout attirée par le cycle de légendes ayant trait aux aventures du soldat déserteur et du Diable qui, par ses sacrifices, arrive infailliblement à lui ravir son âme. Ce cycle avait été écrit d'après des histoires populaires, à la cruelle époque du recrutement forcé sous le régime de Nicolas I[er]. Bien que ces contes aient un caractère spécifiquement russe en ce qui concerne leur ambiance, les situations qu'ils dépeignent, les sentiments qui y sont exprimés et la morale qui s'en dégage sont d'une nature à tel point humaine et générale qu'ils peuvent se rapporter à toutes les nations.

Nous nous attelâmes donc à notre tâche avec beaucoup d'appétit, mais il fallait tout le temps tenir compte des modestes moyens d'exécution dont nous pouvions disposer. Je ne voyais donc pas d'autre solution que de m'arrêter à un groupe d'instruments, à un ensemble où pussent figurer les types les plus représentatifs, l'aigu et le grave, des différentes familles instrumentales.

J'ai toujours eu horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. La vue du geste et du mouvement des différentes parties du corps qui la produisent est une nécessité essentielle pour la saisir dans toute son ampleur. Ce sont ces idées qui m'incitèrent à placer mon petit orchestre pour *L'Histoire du soldat* bien en évidence d'un côté de la scène, tandis que de l'autre côté se trouvait une petite estrade pour le lecteur.

RAMUZ

Étrange rencontre que la nôtre ; tout semblait devoir nous séparer. Vous étiez musicien, moi pas ; vous étiez Russe et veniez de très loin, moi j'étais déjà où je suis encore, c'est-à-dire où je suis né ; nous ne parlions même pas la même langue. Les choses qui nous entouraient, vous auriez pu et dû les voir d'une certaine façon, moi d'une autre ; vous de votre façon à vous, moi de ma façon à moi ; elles auraient dû se mettre entre nous. Comment donc se fait-il que ce soit pourtant par elles, à travers elles, que nous ayons si vite et si complètement communiqué, plus encore : que vous m'ayez consolidé dans l'amitié que je leur portais ?

Extraits de
Charles-Ferdinand Ramuz, *Souvenirs sur Igor Strawinsky*, Lausanne, Mermod, 1946

Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, volume I, Paris, Denoël et Steele, 1935



18 WEEK-ENDS DE JANVIER À JUIN 2027 — 62 FORMATS COURTS — TARIF UNIQUE DE 10 €

Informations et réservations sur www.opera-comique.com

SOUTENEZ LES 10 ANS DE LA MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE !



Projet artistique, éducatif et social, la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique forme des jeunes de 8 à 20 ans de tous horizons socio-culturels aux arts de la scène, et les accompagne tout au long de leur scolarité.

Financée à 95 % par des dons, la Maîtrise Populaire a besoin de vous. Faites un don jusqu'au **16 janvier 2027** pour aider les maîtrisiens à grandir sur scène.

www.soutenir.opera-comique.com

L'OPÉRA-COMIQUE REMERCIE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

avec le généreux soutien d
Aline Foriel-Destezet
Mécène principale de la programmation et du Campus Favart

LES AMBASSADRICES ET AMBASSADEURS DU CERCLE FAVART

Christine d'Ornano, Alix et Mathieu Laine, François Henrot, Franck Ceddaha, Hubert Barrère, Vincent Darré, Mathilde Favier †, Kamel Mennour, Alexia Niedzielski, Thaddaeus Ropac, Vanessa van Zuylen, Ulrike Decoene et Fréderique Cassereau

SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Fonds pour le Progrès humain — GRAND MÉCÈNE DE LA SAISON

Fondation pour l'Opéra-Comique — Sous l'égide de la Fondation de France — Société Générale Fondation d'Entreprise — Daniel & Nina Carasso Foundation — Fondation Engie — Arundo Re Paris — Danny Kaye and Sylvia Fine Kaye Foundation — The Versailles Foundation, Inc. Claude Monet-Giverny

Fondation — Terrévent Fondation — fondation handicap malakoff humanis — Art Foundation Mentor Lucerne — Danone — Île de France — Rothschild & Co Foundation — cdc habitat — Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Eurydice — Palatine — Memorist Heritage & Beyond — Séri — Fondation Sycomore — IMAF International Music & Art Foundation — Fondation Groupe RATP — EPC Champagne Epicurien — Accor — Air France

Sisley, Dior, Havas, Saint Laurent, Altermind, Christie's, Women's Forum, Asfeld, After-FACT, Fondation Luigi Liberatore, France Mutuelle, Fonds de dotation Cabanettes

SES GRANDES DONATRICES ET GRANDS DONATEURS

Xavier Moreno, Pâris Mouratoglou et nos donatrices et donateurs anonymes

Prince Amyn Aga Khan, Jean-Luc Allavena, LL.AA.SS. Prince et Princesse d'Arenberg, Sarah Arison, Maryse et Thierry Aulagnon, Hubert Barrère, John M. Beck, Béatrice Beitmann et Didier Deconinck, Brigitte et Didier Berthelemot, Allan M. Chapin, Marina Couloucoundis, Mathilde Favier † et Nicolas Altmayer †, Olivier Fournier et Jérôme Lemblin, Laura Gonzalez, François Henrot et Violaine de Dalmas, Sherry et Robert Johnson, Marie-Josée et Henry Kravis, Sandra Lagumina, Alix et Mathieu Laine, Bernard Le Masson, Leah et James Lieber, Christina et Alan MacDonald, Peter Marino, Malvina et Denise Menda †, Kamel Mennour, Christine d'Ornano, Isabelle d'Ornano, Mina et Philippe d'Ornano, Raphaella et Alessandro Pron, Maria Richter-Kelly et William Kelly, Thaddaeus Ropac, Olivia et Alexandre de Rothschild, Lionel Sauvage, Christine et Stephen Schwarzman, Beatrice Stern, Elizabeth F. Stribling, Vanessa van Zuylen et Marc Menesguen

LE CERCLE FAVART & AMERICAN FRIENDS

Fabienne Berthelot, Pascal Breton, Michel Camoz et Maggy Vasseur, Franck Ceddaha, Paule et Jacques Cellard, Jacqueline Kay Cessou, Nabil Chartouni, Christopher and Sheila Cole, Jean-Louis Delvaux, Franck Donnersberg, Sonchu et Stefan Gavell, Olivier Gayno, Judith et Thomas Iovino, Isabelle de Kerviler, Patrice de Laage de Meux, Michel Lagoguey, Gwenhael Le Boulay, Odile et Michel Longchampt, Françoise et Michel Paris, Édouard Peugeot, Marie-Cécile Rameau-Bosch, Olivier Schoutteten, Franck Thevenon-Rousseau, Nora Ann Wallace, Sandrine Zerbib

Noémie André, Jean-Marie Baillot d'Estivaux, Catherine et Michel Carlier, Michèle Beran, Jacques Biot, Sarah Billinghurst Solomon, Jean-Pierre Boivin, MG Bousser, Estrellita. B. Brodsky, Philippe Chambon, Mai et Jean-Marc Chalot Tran, Bertrand Chardon, Marie-Noëlle et Emmanuel de Boisgrollier, Bertrand Demole, Anne et Laurent Diot, Amy Knoblauch Dubin, Marie-Christine Dutheillet de Lamothe, Marie-Pierre et Michael Ellmann, Hervé et Elisabeth Gambert, Cyril Germain, François Joseph Graf, Marie-Claire Janailhac-Fritsch, Raphaël et Iolanda Kanza, Ann MacDougall et Jules Kaufman, Catherine et Marc Litzler, Sophie Minon, Patrick Oppeneau, Claude Prigent, Nathalie et Jamil Saïarh, Patrick Sainte Marie Ferrand, Kathleen et Peter Silverman, Liz van Puijenbroek, Laura Wenke

Jad Ariss, Bernard Auberger, Marc Aubert, Evelyne Baraquin, Jacques Beltrand, Emilie Berthelot, Didier Bertrand, Virginie et Patrick Bézier, Susan Price Blackwell, Michel Germain et Gilbert Bleas, Chieko Blouët, Laurent Boccon-Gibod, Christian Bodin, Pierrette et Thierry Bodin, Katharina et Jacques Bouhet, Nicole Bouton, Lionel Brun-Valicon, Laurent Cabanès, Jacques Cagna, Agnès Catineau, Dominique Cavier, Philippe Cazaudehore, Paul Chancel, Jean Cheval, Alice Clark-Wehinger, Pierre-Olivier Coq, Marie-José Coue, Philippe Crouzet, Martine Dedieu-Anglade, Isabelle et Jean de Penguern, Karen Le Donne et David Berk, Max et Huguette Drapier, Marie-Florence et Jean-Pierre Duprieu, Emmanuel et Marie Dupuy, Thierry Ehlinger et Marcel Chantôme, Sabine et Patrick Emoré, Mirelle et Jean-Claude Esparcieux, Athina Fix, Christophe Fontanaud, Michèle Fremy, Claire Friedel, Catherine et Gilles Gaillard, Meredith Le Goff, Jean Golden, Pascal Guénée, Claude Guillier, Jennifer et Peter Gyr, Jungeun Ha, Marie Henessy, Isabelle Hillel, Nathalie Hobbs et Gilles Martin, Lauri Hughes, Jennifer et Bernard Jomard, Emmanuel et Hélène Julien, Marsha Kaplan, Elizabeth Kehler, Lynn et Russell Kelley, Andrea Labov Clark et Tim Clark, Michèle Langevin et Olivier Fevre, Claire Larroche, Ivana Laurent-Hollingshausen, Nicole Lelouche, Catherine Lucet, Michel Madsac, Marc Maillet, Bruno Manigaut, Pierre Martin, Emmanuel Martin, Sabine et Olivier Massi, Nancy Merritt Asthalter et Richard Asthalter, Geneviève et Roland Meyer, Christian Morel, Marie-Aimée Navarro, Daniel Pannetier, Pascale Peeters, Laurent Petizon, Sandra Pham, Bonnie et George Pinkham, Katherine Plassard, Emmanuel Pradère, Puly Rincon et Patricia Cossutta Arostegui, Evelyne Renoux, Pierre Riviere, M. et Mme Christian Roch, Martine de Roys de Ledignan, Jean-Pierre Samilo, Jean-Luc Schilling, Claudine Serre, Martine Tessières, Sylvie et Marc Thierry, Clotilde Thery, Agnès Touraine, Anne et Laurent Tourres, Gerard Turck, Gustave Vainstein, Jaime Valles, Barbara Veil, Christophe Vetter, Jean-Francois Weill, Jean-Pierre Welsch, Denise Wendel-Poiray, Andrew Weissmann, Marie-Christine Wolf, Mitchell Wolfson, Jr., Xu Dajiang, les donateurs Mignon et nos donatrices et donateurs anonymes

Opéra enregistré par France Musique et diffusé le 23 décembre à 20h.
Puis disponible sur le site de France Musique et l'application Radio France.

l'orchestre philharmonique
radiofrance
JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

OPÉRA COMIQUE